contact

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo

août 1979

No 4 – Paraît 6 fois de l'an

GARAGE FERILLAT

spécialiste
Citroën et Honda

15, ch. des Coquelicots
1214 Vernier, ✆ 41 80 80

BRASSERIE-RESTAURANT 36 av. Ernest-Pictet, Genève

bois-gentil

Paul Brunner
✆ 44 92 77 / 44 01 91

LE RENDEZ-VOUS DES BUDOKAS APRÈS L'ENTRAÎNEMENT !

— Menus soignés et mets de brasserie.
— Spécialités selon la saison.
— Salle de Sociétés.

稽古のあと、のどがかわいたらどうぞ！

Meubles Victoria
8, rue Verdaine, 1204 Genève,
tél. 022 28 10 71
Meubles, tissus, tapis, luminaires
Boutique, cadeaux, jouets

ioupiii

Salon Grand-Pré

Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34

Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00

Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique

ÉDITORIAL

par Jean-Denis Scheibenstock, Président.

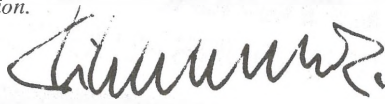
Pour la plupart d'entre nous, les vacances 1979 font désormais partie des souvenirs. Or il arrive que ces souvenirs soient étroitement liés aux activités de notre club. Par exemple, nous nous réjouissons fort de lire dans les prochains numéros de "CONTACT" la geste des valeureux budoka qui sont allés faire résonner dans la lointaine Asie le nom de notre club. Faisons confiance à Pascal Krieger et à ses disciples de nous restituer l'essentiel de leur merveilleux voyage.

L'Asie, et particulièrement le Japon, je les ai affrontés durant une trop brève semaine en avril dernier. C'était pour moi une première, c'était même la première fois que je mettais le pied – disons plutôt l'aile – hors de notre vieille Europe. Je réalisais après 18 ans de pratique du Judo, le rêve de tout budoka. Que mon voyage ait été ponctué d'escales en général très courtes dans des villes aux noms évocateurs comme Hong-Kong, Colombo, Taipeh, Singapour, n'ajoutera rien à mon propos à l'heure où l'homme moyen occidental est embusqué, caméra en bandoulière, à chaque coin de rue des lieux les plus exotiques et les plus insolites de la planète.

A mon arrivée à Tokyo, j'ai compris avec beaucoup d'intensité la signification du mot "étranger". Autant Singapour m'avait paru familière et accueillante, et, hormis les foules et l'humidité, assez semblables à nos grandes villes européennes, autant Tokyo m'a donné l'impression d'être un autre monde, presque impénétrable, que nous devons nous contenter d'observer à la manière d'entomologistes. J'étais arrivé seul à l'aéroport de Narita, tard dans la soirée. Mon rendez-vous avec Charles et Francine Ochsner était manqué, car j'avais été inscrit sur un vol inexistant (!). Fort de l'adresse que j'avais de nos amis et de mes réminiscences d'anglais, j'étais encore très confiant dans mon aptitude à faire face à cette situation somme toute banale. Quelle présomption ! Apparemment l'adresse n'était pas assez explicite pour le chauffeur de taxi. Comme il ne parlait pas un traître mot d'anglais, et que même les gestes les plus élémentaires, comme de compter sur ses doigts ou de se pointer l'index sur la poitrine pour dire "moi", ne sont pas les mêmes au Japon, nous tenions un véritable dialogue de sourds, lui s'exprimant avec volubilité en japonais et moi cherchant à lui faire savoir en anglais, français ou allemand qu'il me parlait en pure perte. Manifestement il ne comprenait pas que je ne comprenais rien. Il finit pourtant par m'amener dans les environs supposés de l'endroit où demeurait Charles. Je me mis à accoster systématiquement les rares passants en leur mettant l'adresse sous le nez en les bombardant de "Do you speak English" de plus en plus découragés. Je n'obtins que des signes de dénégation ou d'incompréhension polis. Peu à peu pourtant, un petit attroupement se forma, de gens qui selon toute vraissemblance me prodiguaient force conseils. Le fait qu'au Japon les noms des rues soient écrits en "pattes de mouches" n'arrangeait rien, et pas d'avantage le fait que la numérotation des maisons, quand elle existe, obéit à une logique qui échappe complétement à la nôtre. Bref, j'étais dans un fameux pétrin.

Comment, par un hasard providentiel, Charles et moi finîmes tout de même par nous rencontrer, ressort du cadre de cette histoire. Je voulais en arriver à ceci : au comble du découragement, devant l'impossibilité absolue de communiquer, je ne voyais qu'une planche de salut, le Kodokan. J'étais sur le point de fouiller dans mon bagage pour trouver un caractère judo, l'adresse du Kodokan, n'importe quoi. Là au moins, j'étais sûr de rencontrer des gens parlant le même langage. Occidentaux ou Japonais, peu importe. Entre judoka, on se comprend. Je me serais retrouvé dans un monde familier où "o-soto-gari" signifie la même chose pour tout le monde. Un monde où l'on a l'habitude de voir et d'essayer de comprendre des gens qui sont différents, qui ont une manière différente d'effectuer des mouvements connus. Il est facile pourtant de se représenter à quel point ce monde des arts martiaux japonais qui confine à l'ésotérisme, pourrait être hermétique et restreint : au contraire, il a des ramifications dans le monde entier, accueillant pour chacun, maître ou débutant.

C'est ainsi que ma première nuit à Tokyo, au delà d'une expérience quelque peu déroutante, m'a fait percevoir à quel point la pratique de nos disciplines peut constituer à la fois une recherche et un moyen de communication.



Faites partout confiance à l'un des 3000 garagistes membre d'ESA

membre associé SWISS SERVICE

ESA

Société coopérative d'achat de l'Union professionnelle suisse de l'automobile

CHOIX • QUALITÉ • SERVICE

TOUJOURS PLUS POUR L'AUTOMOBILISTE SUISSE

Note du rédacteur : Comme à l'ordinaire, la traduction de l'œuvre de Donn F. Draeger : Ninjutsu, the art of invisibility, vous livre un peu plus des secrets de cet art d'espionnage vieux de plus de 1200 ans. Ces légendes ou récits véridiques forment la dernière partie du livre original. Après un numéro, peut-être deux, nous devrons quitter le monde des ninjas, mais n'ayez crainte : CONTACT ne laissera pas ses 3 premières pages blanches. Un nouveau livre est en traduction. Nous vous le présenterons dans le prochain CONTACT.

LE MANUSCRIT DE L'ABBE DE KUMANO

C'était un manuscrit chinois d'une grande valeur. Il n'y avait pas un militaire au Japon qui n'eût donné 10 ans de sa vie pour la possession de ce manuscrit. L'étude de ce dernier était censée faire du lecteur averti un stratège génial, un guerrier imbattable. Il était dit que l'auteur, un grand général chinois, pouvait tirer 8 flèches et tuer 8 ennemis simultanément. Le contenu auréolé d'une légende était tout simplement miraculeux et ne faisait qu'exciter de plus en plus la convoitise publique. Mais ce manuscrit était jalousement gardé par l'Abbé Principal du temple bouddhiste de Kumano.

Kosuke Moriano était un guerrier fougueux. Il n'avait pas épargné son argent et ses forces pour obtenir le fameux manuscrit, mais n'y était jamais parvenu. Les moines de Kumano étaient continuellement aux aguets, protégeant le trésor de leur abbé avec un soin méticuleux. Kosuke envoya son meilleur ninja, Horikawa Genzo, sur les lieux, avec la mission de localiser où le fameux manuscrit était gardé.

Après avoir passé un temps énorme à se perfectionner dans le rôle d'un moine, c'est sous ce déguisement que Horikawa se présenta au temple de Kumano. Malgré un travail de tous les instants, il ne réussit à obtenir le moindre renseignement sur le manuscrit, tous ses compagnons moines étant muets comme des carpes à ce sujet. Il remarqua pourtant une petite construction qui était gardée constamment. La garde était relevée entre la 4e et la 6e heure de l'après-midi. De plus des gardes individuels étaient postés à des heures irrégulières, système qui détruisait tout plan basé sur la régularité. Après de prudentes questions, Horikawa comprit que c'était dans ce petit bâtiment que toutes les grandes valeurs du temple étaneient entreposées.

Aucun plan ne s'avérait assez solide à part celui de creuser un tunnel jusque sous la salle des trésors. Horikawa mit sept mois pour finir son tunnel, travaillant discrètement la nuit et se débarrassant de la terre dans un ruisseau souterrain. Lorsqu'une nuit son bâton aiguisé

... Jetant alors un coup d'œil par la porte du bain, il vit un petit cylindre de métal sur le bord de la cuve...

rencontra quelque chose de dur, il fut submergé de joie. Mais celle-ci fut de courte durée car il devait bientôt s'apercevoir que toute la base de la salle des trésors reposait sur un roc énorme. Ses sept mois de travail furent vains. Ironiquement, l'abbé principal, qui avait découvert le tunnel, attendit la dernière nuit pour allumer avec l'aide de quelques moines, un feu d'herbes humides à l'entrée du tunnel. Suffoquant, Horikawa essaya vainement de se frayer un chemin vers la surface, mais succomba avant d'y arriver.

Un après-midi où l'Abbé se préparait à jouir du charme d'Eda en s'enfonçant dans son bain avec une grimace de satisfaction, Eda fouilla ses habits mais n'y trouva absolument rien. Jetant alors un coup d'œil par la porte du bain, il vit un petit cylindre de métal sur le bord de la cuve. C'était bien ça, c'était enfin le manuscrit. Il apprit plus tard que l'Abbé ne l'ouvrait que la nuit à la faible lumière d'une bougie, de peur que des yeux curieux ne pussent lire par dessus son épaule. Eda avait son plan. Il était simple, tuer l'Abbé et partir avec le petit cylindre,

... à peine arrivé à la fin du premier paragraphe, il rugit de rage ...

Lorsque Horikawa fut absent depuis une année, Kozuke décida d'envoyer un second ninja pour se rendre compte de la situation. Lorsqu'il eut la certitude qu'Horikawa avait été découvert et tué, il se mit au travail pendant plusieurs semaines pour confectionner un plan qui, cette fois, n'échouerait pas.

Eda Hachiro était un ninja adolescent, très beau et versé dans les arts de la danse et de la musique. Il fut décidé qu'Eda serait introduit à Kumano comme Chigo (page). Les Chigo étaient revêtus de beaux habits et utilisés en général par les moines à des fins homosexuelles. Eda accepta son rôle sans rechigner et fut si habile qu'il fut vite transféré dans les appartements privés de l'Abbé Principal. Chaque jour Eda dansait pour l'Abbé et ils devinrent sexuellement très intimes. Mais malgré cela, il n'osa pas questionner l'Abbé sur le manuscrit de peur d'être suspect. Il réussit cependant à obtenir les renseignements qu'il désirait d'un autre page qui lui jalousait sa place privilégiée. C'est ainsi qu'il apprit que l'Abbé Principal avait toujours le célèbre manuscrit sur sa propre personne.

mettant un terme rapide à cette mission qui le dégoûtait. Cette nuit là, Eda se glissa derrière l'Abbé alors que celui-ci étudiait le document. Il le garrotta avec une courte chaîne, s'empara du manuscrit et se perdit dans la nuit en direction du château de son maître.

Kozuke fut remplit de joie. Excité au plus haut point, il arracha le petit cylindre des mains d'Eda, chassa ce dernier de la chambre bien qu'Eda marmonnait quelque chose concernant le manuscrit qui n'était ouvert que la nuit, et l'étala devant lui sur la table. Il commença à lire le fameux manuscrit, tremblant d'excitation, mais à peine arrivé à la fin du premier paragraphe, il rugit de rage et s'effondra, éperdu de désespoir.

Le texte d'ouverture lui indiquait tout simplement que le manuscrit ne devait jamais être ouvert à la lumière du jour, car l'auteur l'avait écrit au moyen d'une encre spéciale si sensible à la lumière qu'elle s'estomperait après quelques instants seulement.

La rédaction de Contact a le regret de vous faire part de la mort subite d'un des fondateurs du SDK. Il s'agit de Joseph Vallélian, 6e dan de judo, qui s'est éteint à l'âge de 59 ans. Qu'il repose en paix !

S'il y en a qui s'en vont, il y en a qui arrivent. La vie continue avec la naissance de David Nicolas Wahl. Félicitations de Contact.

Des professeurs de judo "à la douzaine"

Alors que Carmen Racordon et Jacqueline Hay ont été nommées monitrices de judo grade II (!), Christian Vuissa, Désiré Schneuwly, Pascal Krieger, François Wahl, Hamid Elouaret, Charles Ochsner et Pierre Ochsner ont été nommés professeurs diplômés de judo, ces titres ayant été attribués par l'Association Suisse de Judo.

Bien qu'aucun des judoka précités n'ait eu besoin de ce diplôme pour prouver qu'il était bon judoka, CONTACT félicite néanmoins vivement tous les lauréats de cette nomination.

Notre grand concours de l'été : LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

A celui ou à celle qui reconnaîtra le premier ce fier militaire qui pose l'arme au poing devant son char, CONTACT sera heureux d'offrir un séjour gratuit d'une semaine à Offenburg (BRD). Le deuxième se verra offrir deux semaines au même endroit, etc.

AIKIDO 合気道

A part le stage du Brassus, il n'y a pas grand chose à dire. Ce stage fut très profitable à ceux qui y ont assisté et également aux autres qui bénéficieront ainsi de l'expérience des quelques participants.

Chose très agréable en été, beaucoup de petites sorties sont organisées, durant lesquelles les entraînements sont accompagnés de salades et de saucissons grillés. Il faudrait profiter de l'été, où le nombre d'élèves est réduit, pour organiser plus souvent des cours de ce genre, imprévus et très agréables. Le dernier que nous avons fait à débuté par un entraînement "humide" suivi d'un plongeon bien involontaire de Christine, qui essayant son ki avec Gildo, a trouvé son maître. Son exemple incita de nombreuses personnes à la suivre, bien que l'eau ait été plutôt froide.

Prochains stages de Maître Ikeda :

– 12 septembre, – 26 septembre, – 18 octobre.

Catherine

Iriminage

kotegaeshi

IAIDO 居合道

Avec le merveilleux plancher mis à notre disposition, n'est-ce pas un plaisir de se faire des cloques aux genoux ?

Je tiens ici à remercier Marc Noguet pour avoir assuré les leçons pendant mon voyage en Malaisie.

P. Krieger

21 octobre : premier stage sur le plan Suisse

Sous la direction de Tiki Shewan, Daniel Brunner et moi-même, le premier stage d'iaido suisse sera donné à Berne. De plus amples informations vous seront envoyées personnellement.

JODO 杖道

Pour ceux qui sont restés, en plus des techniques plus précises et plus nettes que nous ramenons de Malaisie, nous avons rapporté quelques porte-clés et tee-shirts commémorant le premier jamboree international de jodo. Il n'y en a pas suffisament et je serais reconnaissant aux jodoka de se servir par ordre d'ancienneté dans la section.

D'autre part, le Judo-Club de Montreux, section jo, tient à remercier le SDK pour l'aide financière dont ils ont profité au même titre que les membres du SDK. Ces remerciements sont également exprimés par la section jo du SDK.

Prochains stages

Le dimanche 9 septembre, un stage de jo sera organisé par le SDK à Nyon, dans la propriété privée d'un membre du club qui a bien voulu la mettre à notre disposition pour tout le dimanche. Ce dernier s'est également offert pour nous préparer une broche pendant que nous nous entraînerons. Nous le remercions vivement et je fais appel à votre délicatesse pour que nous quittions l'endroit aussi propre que nous le trouverons. Le début du stage est fixé à 07.00 précises. Rendez-vous au buffet de la gare de Nyon à 6 heures. Une convocation personnelle et très détaillée vous parviendra si ce n'est déjà fait.

En même temps qu'un premier stage d'iai suisse à Berne, une initiation au jodo sera présentée le 21 octobre. Je demande à tous les 2e et 1er kyu d'y participer, si cela leur est possible.

Finalement, tous mes remerciements à Marc Noguet pour avoir assuré la continuité des leçons.

P. Krieger

JUDO 柔道

RENCONTRE AVEC L'EQUIPE DE JUDO DU MOULOUDIA D'ALGER

L'équipe de judo du Mouloudia d'Alger a rendu visite au Shung-Do-Kwan pendant la semaine du 23 au 30 juin dernier. Alors que nous attendions une équipe de quelques judoka pendant un week-end, c'est une délégation de seize personnes, dont quatre accompagnants, qui s'est annoncée quelques jours avant leur arrivée, par télégramme. Le lundi, nous avons pu les voir à l'œuvre au cours d'un entraînement commun au dojo, auquel participaient plusieurs judoka d'autres clubs genevois. Le mardi, leur équipe était opposée à une sélection des meilleurs judoka genevois pour une compétition amicale. On a pu juger de l'engagement physique très intense des judoka algériens face au judo plus académique des Genevois. Les premiers s'entraînent en effet plusieurs heures chaque jours et sont quasiment professionnels. Leur entraînement est axé essentiellement sur la compétition, et c'est la raison pour laquelle leur judo est beaucoup plus efficace que spectaculaire. Ce fut aussi l'occasion de voir une équipe genevoise solide et dignement représentée dans chacune de ses catégories de poids. Le résultat de cette compétition fut favorable à l'équipe algérienne qui, sans tenir compte des forfaits de deux de ses combattants au second tour, gagna sur le score de 21 à 19 (égalité de points valeur : 65 points).

Le mercredi, un entraînement commun avait lieu à Lausanne, avec de nombreux judoka de Lausanne, Morges, Yverdon et Montreux, sans compter les quelques Genevois qui avaient fait les taxis pour les Algériens.

Le vendredi, un nouvel entraînement en commun réunissait pour la dernière fois l'équipe algérienne à des judoka genevois, cette fois au Dojo du Judo-Club de Genève.

Resultats de la rencontre du mardi :

Cavagliotti-Bouchama	10-0	Cavagliotti-Malek	5-0
Champod-Malek	5-0	Humbert-Bouchama	0-10
Gremaud-Messous	0-10	Gremaud Amalou	0-7
Elouaret-Amalou	5-0	Elouaret-Messous	0-5
Ochsner-Boudelaa	0-3	Ochsner-Lebib	match-nul
Zosso-Lebib	0-5	Zosso-Boudelaa	0-10
Schumacher-Imansouren	0-10	Schumacher-Kadri	Forfait Kadri
Wahl-Kadri	10-0	Wahl-Imansouren	0-5
Ueltschi-Ibelaiden	10-0	Ueltschi-Addoun	10-0
Renggli-Addoun	match-nul	Vuissa-Ibelaiden	Forfait Ibelaiden
Vuissa-Leffad	10-0	Renggli-Leffad	match-nul

ONT REUSSI LEUR EXAMEN DE 5ème KYU :

DUVERGER Jean François
MERMOD Thierry
EGGER Raoul
BOUVIER Pierre Yves
SCHIRINZI Serge
RENAUD Alain
RACHID Selma
WOHNRAU Olivier
FURLAN Patrick
LAGGER Grégoire
RICOTTI Nancy
LYNER Patricia
PASQUALI Jean Marc
ROHR Pierre
BUISSON Suzanne
DERIVAZ Valérie
GONZALES Olivier
MARTIN Enrique
SKEPARNIAS Jean
GARAY Cédric
ZANETTA Jérôme
ROMAS Paul
HIGHAM Alexandra
DE MONTE Fiorenzo
BLANC Olivier
OLGIATI Laurence
PIELI Corine

ONT REUSSI LEUR EXAMEN DE 4ème KYU

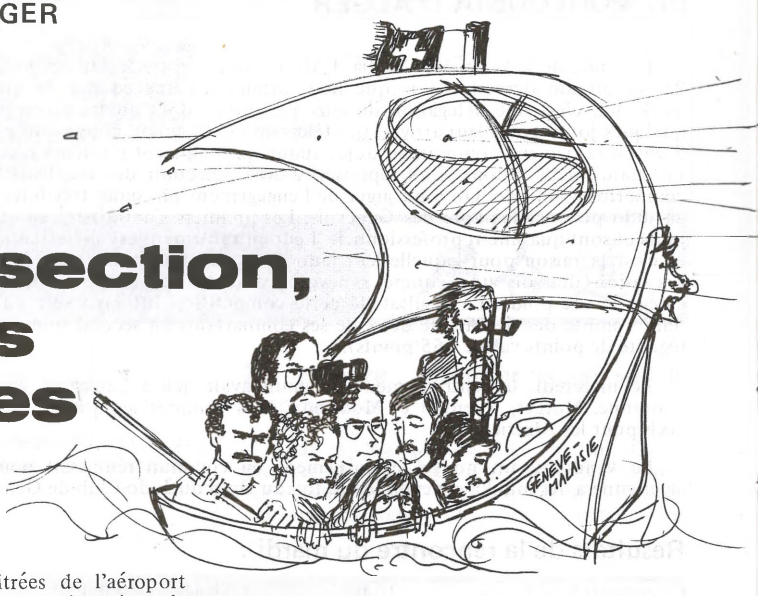
SAGE Charles
PONTINELLI Serge
LOPEZ Modesto

ONT REUSSI LEUR EXAMEN DE 3ème KYU

EGGER Patrick

PAR PASCAL KRIEGER

jodo: petite section, grands voyages



Je vous assure, les gars, d'après les lettres, on aurait dû être accueilli bien différemment...

Arrivée

A travers les portes vitrées de l'aéroport apparurent cinq moustaches, trois paires de lunettes et l'inévitable drapeau suisse sur le sac de Jean-Pierre Poncet. C'était bien eux et je fus soulagé. A côté de moi, Charles et Francine Ochsner reconnurent quelques têtes, se renseignèrent sur l'identité des autres, et ce fut la pagaille des "revoyures".

C'était le 12 juillet 1979, vers 10 heures du soir, dans le magnifique aéroport de Pénang, petite île à peine détachée de la presqu'île malaise. Francine et Charles Ochsner, moi-même, attendions la venue des 7 suisses en provenance de Bangkok. L'attrait douteux de la capitale Thaïlandaise ne les retint heureusement

pas, et tout le monde fut au rendez-vous. Françoise Bottelli, Jean-Pierre Poncet, Manuel Guichard du SDK, Michel Colliard, Serge et Michel Ducret et Jean-Jacques Dupraz de la section Jo du Judo Club de Montreux. La raison de ce rendez-vous tropical : le 1er Jamboree International de jodo, dirigé par Me Donn Draeger, 7e dan.

Karuna

A côté de nous, l'inévitable rangée de dents blanches dans le sombre visage de Karunakaran, 4e dan, responsable du jodo en Malaisie, était présente. Ce sourire dé-con-trac-té nous accompagna et nous berça durant les quinze jours qui suivirent. Il fut un modèle pour nous, une nouvelle façon d'affronter n'importe quel problème : la main négligemment levée, les yeux mi-clos, un air détendu et un "no problem" prononcé avec un calme désopilant, tout cela devient un signe de connivence entre nous.

En plus de son sourire décontracté, Karuna possédait une calme efficacité. Des amis du jo nous attendaient avec des voitures, pour nous transporter vers la ville et, après avoir goûté quelques jus de fruits locaux, dix suisses venaient augmenter l'effectif des touristes logeant à l'hôtel E & O de Pénang. Hôtel de style colonial au bord de la mer avec une merveilleuse piscine, ce fut l'endroit idéal pour se préparer à des jours plus durs.

Première journée

Après un sommeil réparateur, nous nous retrouvâmes pour un délicieux déjeûner au bord de la piscine, sous les cocotiers, bercés par le bruit régulier des vagues venant se briser juste au bas du mur du jardin.

Après avoir déambulé dans les rues bruyantes de Pénang, poussés par les jambes étonnamment maigres de vieux chinois ou indiens à bicyclette, nous nous rejoignîmes tous à l'enseigne Bang Leong, le tailleur attitré de tous les jodoka du coin. Une vraie débauche d'achat de tissu ! (Bien qu'ayant choisi leur étoffe séparément, les deux frères jumeaux Ducret, pour ne pas changer, se retrouvèrent avec une chemise identique sur le dos.) 10 à 15 francs suisses pour se faire confectionner sur mesure une chemise ou un pantalon, ce prix comprenait le tissu, il faut avouer que c'était une bien grande tentation.

P'n Chai Khim

Le soir, après avoir été invités à un repas monstre par le Ministre des Sports et de la Jeunesse de l'Etat de Pénang, nous nous

Le premier matin sur le bord de la piscine (puisque Jean-Pierre est dedans)... Bacon and eggs, toast marmelade et café nous attendent sur une table un peu plus loin.

P'n Chai Kihm, jusqu'où ira Coco ?

dirigeâmes vers l'inénarrable dojo de P'n Chai Khim, maître de Saolim (boxe chinoise dont une imparfaite copie est devenu le Shorinji Kempo japonais). Plus d'un mètre 80, désinvolte et souriant, terriblement sympathique, ce docteur des pauvres nous reçu très gentiment en nous montrant un film et en démontrant à quelques-uns d'entre nous (et qui s'en souviendront) diverses bases de cet art d'une efficacité impressionnante. Les poussées des paumes sur les pectoraux qui envoient l'adversaire s'écraser à plusieurs mètres, contre le matelas adossé au mur, ou une contraction brutale de l'estomac qui vous casse le poignet du poing qui le percute, tout cela n'est encore rien comparé à cette bête phénoménale qu'est le bras droit de P'n Chai Khim; d'un poids supérieur à la normale, il est d'une dureté de marbre, et les os ne s'aperçoivent plus sous le cal sous-cutané. Une véritable arme de percution. Ce n'est qu'après avoir goûté au thé qu'il confectionne lui-même que nous rentrâmes à l'hôtel avec sous les bras un livre de Saolim gracieusement offert et une bouteille de médicament pour hématomes au prix ridicule de 80 centimes.

Cours d'instructeurs

Le lendemain, les choses sérieuses commencèrent pour deux d'entre nous. En effet, Colliard que je choisis pour lui faire suivre un cours d'instructeurs, et moi-même partîmes vers les lieux du stage : Taiping.

Avec Teng Bin Chu, nidan. Précision et netteté dans les mouvements.

Cours d'instructeurs : Taiping 1979.
De gauche à droite : Coco (2e kyu), Madame Teng (1 dan), Teng 2 dan), Seow (2 dan), Pascal (oku iri), Me Donn Draeger (menkyo), Karuna (4 dan), Jarvis (2 dan), Looke (1 dan), Christopher (1 dan), Chin (1 dan), Tiger (1 dan), Bobo (1 dan).

Retour de l'entraînement par une allée d'arbres bien accueillante

Taiping, c'est une petite ville tranquille au milieu de la partie nord de la Malaisie, entourée de montagnes et arrosée copieusement et quotidiennement de cette bonne pluie amicale, tiède et drue. (Pluie qui nous épargna d'ailleurs quelques heures d'efforts durant le stage).

Etaient présents les représentants des sept pays participants, soit le Japon : M^{e} Donn Draeger, la Malaisie : Karuna, les USA : Mike Belzer, Singapour : Dr. Lim, la Nouvelle-Zélande : John Jarvis, l'Australie : Chick Eather (capitaine pilote, vrai sosie de Bob Hope), la Suisse et l'Europe : moi-même.

Vendeur d'ananas devant la fresque de l'école Edouard VII à Taiping. (un ananas : 60 centimes Suisse)

Le but de ce pré-stage de 2 jours : consolider les bases et les connaissances générales des pionniers du jo à l'étranger. Dès le lendemain, à 6 heures, nous passions en revue

Démonstration de jutte-jutsu : M^{e} Draeger essaye de me raccourcir par le bas.

toutes les séries fondamentales et préparions les démonstrations qui eurent lieu avant chaque journée du stage. Colliard, dit Coco, fit une très bonne impression et je fus moi-même rassuré de ne pas avoir inventé de nouvelles techniques durant les 3 ans où j'avais été livré à moi-même.

Début du stage

Deux jours plus tard, soit le 16 au soir, ce furent à nouveau les retrouvailles. En tout, une quarantaine de pratiquants étaient venus sacrifier 6 jours de leurs vacances pour se perfectionner en jodo.

Les participants au 1er Jodo Jamboree International au complet

Programme d'entraînement

Le programme se poursuivit du 16 au 23 y compris, de la façon suivante :

Diane :	06.00
Kihon (jo, odachi) ;	06.30 – 07.30
Déjeuner :	08.00
Lecture sur le kobudo, démonstrations :	09.00 – 10.00
Jodo (kihon, kata) :	10.00 – 12.00
Lunch :	12.00
Tanjo, iaido, kenjutsu :	15.00 – 16.00
Jodo (kihon, kata) :	16.00 – 18.30
Préparation démonstrations :	18.30 – 19.00

Entrecoupé de "bouffes monstres" cuisine chinoise à gogo, arrosée du fameux sassi, sorte de coca naturel au goût de Fortalis, le stage se déroula dans une atmosphère absolument sensationnelle. Les efforts personnels fournis par chacun furent évidents et l'enseignement exceptionnel de Me Draeger fit que le temps fila avec une rapidité surprenante.

A cause de la chaleur et du manque de sommeil, les heures de théorie étaient une épreuve pour les paupières lourdes.

Avec Me Draeger

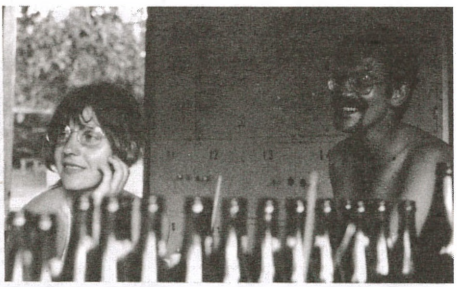
Les soirées étaient occupées à converser avec les Chinois, Malais et Indiens du coin, et, en ce qui me concerne, me défendre mal, mais du mieux que je le pus, contre les attaques répétées de Nanis, un jeune Indien, qui ponctuait chaque fin de partie d'échec du seul mot de français qu'il avait appris : "Revanche! ", sentence jetée avec des yeux qui roulaient, les deux mains aux doigts crochus de chaque côté du visage.

Les nuits

Quant aux nuits, rien de très exotique. Comme il pleuvait souvent et que les affreux crapauds-buffles adorent ça, nous eumes le

Présentation d'une jolie assiette d'étain par la ravissante Madame Chan, (adepte de Tai-chi).

Une des nombreuses "grandes bouffes".



La grande soif de la piscine sans fond de Taiping qui nous avait subitement poussés à couvrir la table de bouteilles vides.

Les grandes soifs de Manuel

Signe : "défense d'entrer" pour le moins suggestif...

plaisir mélomane d'assister depuis dessous nos moustiquaires à un concert qui n'était d'ailleurs formé que d'un leitmotiv à deux notes : Meeeûûûh – méé, d'une force inouïe vu la petitesse des gueulards. Enfin s'il n'était pas pour nous, tout le plaisir était pour eux puisqu'ils accompagnaient leur musique obstinée d'un exercice très agréable sinon moins bruyant. Au sujet des moustiquaires, c'étaient d'excellents pièges à moustiques, car après l'avoir bien fermée avant de se coucher, il n'y avait plus un moustique à l'extérieur. Heureusement, ils aiment la chair jeune et fraîche à tendance anarchiste et Manuel fut un excellent canalisateur. (Ce qui fut d'ailleurs une bonne excuse pour lui pour pouvoir partager le dortoir des filles!) Ne parlons pas de l'inénarable "anti-pic" gadget proposé par un docteur bien connu du SDK; il s'agit d'un appareil émettant le son du mâle. Comme les moustiques qui piquent ne sont que des femelles enceintes, le bruit du mâle derrière elles suffit à les faire fuir ... Une fois c'est assez, deux fois c'est trop! Cependant, en Malaisie, soit les femelles enceintes ne sont jamais satisfaites, soit les mâles sont efféminés, mais le résultat fut tel

que le seul endroit qui fut épargné par les moustiques voraces fut les quelques centimètres carrés juste au-dessous de l'appareil, à condition de l'avoir posé sur soi . . . Je m'étais d'ailleurs étonné qu'au Japon, pays des gadgets, cet anti-pic n'ait pas encore fait son apparition. Quand on sait que plus de 80 millions de familles utilisent 6 mois par année une spirale d'encens par nuit au prix de 5 francs les vingts, quel marché cet anti-pic n'offrirait-il pas avec sa pile à 2 francs qui dure une année entière.

Les deux Chin sous l'œil des examinateurs pour leur shodan.

Examens

Le dernier jour du stage, le moment critique arriva. Le moment des examens. Sous le regard d'aigle et impartial de M^{e} Draeger assis à la table des juges dont il me fit l'honneur d'une place "en second", les quelques 15 candidats commencèrent à démontrer leurs techniques à ciel ouvert d'abord puis à l'abri de la pluie ensuite. Il y eut cinq nouveaux premier dan, 4 chinois et 1 indien. Les Suisses examinés montrèrent d'une façon générale du très bon travail. Françoise, qui fut souvent citée en exemple durant le stage pour son agressivité contrôlée et ses hiki-otoshi et maki-otoshi, fit une véritable démonstration, et cela lui valut un 1er kyu bien mérité. Manuel, dans lequel M^{e} Draeger voit un espoir se vit également attribuer un 1er kyu. Jean-Pierre s'en tint au 2^{e} kyu malgré son excellent travail. Un blanc au milieu du kata lui coûta sa promotion. Cela démontre bien la sévérité du jugement de la Shin Do Muso Ryu. Pour son premier grade dans la Shin Do Muso Ryu, Charles Ochsner (1er dan Kendo Renmei – évaluation différente des valeurs) qui s'attendait au 4^{e} kyu se vit attribuer le 2^{e} kyu pour son travail exceptionnellement bon. S'il y a une gradation dans chaque kyu, Colliard dit Coco a été promu au 2^{e} kyu avec un grand plus. Sérieux à l'entraînement (quand il n'a pas bu!) il est doué d'un sens naturel du mouvement. Les deux frères jumeaux Ducret (Serge et Michel) ne purent faire autrement que d'effectuer tous deux un bon travail et d'être promus au même grade. Il font les choses tellement ensemble qu'on s'étonne qu'ils n'aient pas un bâton pour deux. Jean-Jacques, confirmé dans

Beau couple... sous la pluie persistante de la mousson

Un "trisha" dans les rues de Pénang.

son 3^{e} kyu ne dut sa promotion qu'à une légère erreur d'aiguillage; M^{e} Draeger reconnaît cependant qu'il a un potentiel excellent. Pour terminer Francine, toute sourire et tous yeux étonna par un grand progrès durant le stage, vu le peu d'heures d'entraînement effectuées à Tokyo. Elle reçu, pour son ardeur renouvelée, un 4^{e} kyu plus que mérité. Nous le voyons, les Suisses ont fait bonne figure dans ce jamboree international. Le premier flatté, le premier reconnaissant, c'est moi bien entendu. Je leur souhaite, de tout cœur, encore beaucoup de satisfaction en jodo. Je ne terminerai pas ce laïus sur ces examens sans décerner une mention spéciale à Charler Ochsner pour son courage malgré deux déboîtements de l'épaule juste avant l'examen, d'une part, et d'autre part pour la leçon d'humilité qu'il nous a donnée par son acceptation des corrections apportées, par M^{e} Draeger et moi-même, aux techniques qui lui furent enseignées à Tokyo. Il a eu assez de discernement pour faire son choix et contrôler une frustration tout à fait justifiée.

Jodo sous la mousson : et ça fait des grands splash !

De retour à Pénang, nous eûmes tous un repos bien mérité, encore coupé de temps en temps par quelques entraînements. Toujours poursuivis par la pluie et les concerts de crapauds-buffles, il y eut quelques moments grisâtres, puis tout s'arrangea lors d'une "super-bouffe" dans le seul restaurant français digne de ce nom. Les mines contemplatrices de Charles et Francine Ochsner devant leur morceau de bidoche, eux qui étaient sevrés de viande depuis plus d'un an, furent une des attractions du voyage.

Tourisme

Bien-sûr, le temps manqua pour satisfaire tous nos besoins touristiques. Cependant nous eûmes la chance de voir bien des choses grâce à la gentillesse (pas toujours appréciée de tout le monde) des gars du jodo. Entre autre, le temple des serpents, dans lequel des serpents venimeux viennent s'envoyer en l'air avec le parfum de l'encens et s'endorment n'importe où, presque sous les pas des visiteurs. L'occasion de s'ébrouer sur une des plus belle plage de Malaisie, celle des côtes de l'île de Pénang. La dégustation de toutes sortes de fruits : Rambutan, star-fruit, noix de coco, et bien d'autres fruits de toutes formes aux noms imprononçables, et exotiques. Nous n'eûmes cependant pas l'occasion de goûter aux "durians" fatals. Fatal par la façon dont ces gros fruits garnis de piquants énormes et durs comme l'acier ont de tomber d'une hauteur de 40 mètres sur une tête humaine éventuelle. Heureusement ces plantations sont gardées. Ces durians sont presque aussi fatals, pour nous autres en tous cas, en ce qui concerne leur odeur qui est celle d'une fosse à purin, et mal entretenue encore. Le marché malais et une séance de tai-chi (style "les 5 ancêtres") complétèrent le côté touristique avec le grouillement des chinois et des indiens dans les rues de Pénang. Assez curieusement, il faut se rendre compte que bien qu'en Malaisie, il est très rare de rencontrer un Malais dans les rues des villes. Assez curieux puisqu'ils forment le 50% de la population, les 50 autres pour cent étant formés par les Chinois (40%) et les Indiens (10%). Tous sont de nationalité malaise, mais les 3 races semblent avoir des rôles bien définis. Les Malais sont formés par la population des kampongs, villages de jungle, et ceux qui sont en ville sont en général dans l'administration, la police ou l'armée. Les Chinois contrôlent plus du 90% du commerce et des restaurants tandis que la race indienne est partagée entre la classe populaire, manœuvres, mendiants, balayeurs et la classe privilégiée, les docteurs et les avocats. Ces 3 races semblent bien s'entendre, mais il y a une tension sous-latente qui fut tristement exprimée lors des événements raciaux dans les années 60.

Le 26, 27 et 28 furent consacrés aux divers départs, le groupe éclate, 4 vont au Japon, 4 rentrent en Suisse après un jour ou deux en Thaïlande, et Charles et Francine se dirigent vers la Nouvelle-Zélande.

La Thailande a ses charmes également...

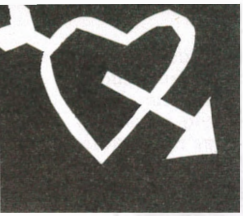
Avions trop rares

Un petit pépin pourtant, un peu avant le départ : Pas moyen de trouver une place dans l'avion du retour malgré des réservations faites presque 3 semaines à l'avance. Pour ne pas prolonger les vacances, et par la même occasion la queue de ceux qui timbrent, 4 d'entre nous durent racheter un billet sur la Jordan Airline. Heureusement qu'il n'y avait eu jusqu'ici que peu d'occasion de désserrer les cordons de nos bourses. L'achat de ce billet nous donna l'occasion d'ailleurs, d'assister à une scène digne d'un Mel Brooks. Le Chinois qui calculait de tête ce que les dollars malais feraient en dollars US trouve un total de 356.– $US. Charles qui a appris à compter pendant son voyage, rectifie le tir à 327 $US. Le Chinois prit sa machine a calculer, tapota les touches et trouva également 327.– $US. Mais il tiqua, flanqua un coup de paume sur la machine et recommenca. Toujours 327.–. Le Chinois s'énerva, persuadé qu'il était avec ses 356.–. Et devant nos yeux ébahis, voilà-ti-pas qu'il tourna les piles pour recommencer l'addition. Toujours pas satisfait du total qui était correct, et c'est là le gag, il va chercher des piles neuves pour remplacer les vieilles qui n'arrivaient pas à augmenter le total... Sans vergogne, nous nous sommes copieusement fichu de lui avant de lui régler le montant correct. Jusqu'au dernier moment, nous avons eu de gros soucis pensant que l'organisation des réservations ressemblait aux connaissances en calcul du Chinois.

Nous sommes pourtant bien là, avec une quantité d'impressions et de souvenirs qui s'embellissent au fur et à mesure que nous nous éloignons des rares mauvais moments.

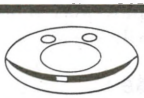
Pascal Krieger

Le club n'est pas oublié

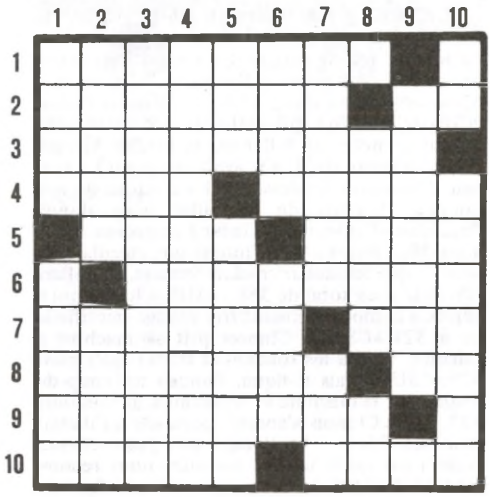


CONTACT est heureux d'annoncer, avec un peu de retard, le mariage d'Olivier Vocat et de Frédérique Coquoz, à Martigny le samedi 21 juillet dernier. Selon la tradition, une haie d'honneur de judoka se tenait à la sortie de l'église. Les meilleurs vœux de CONTACT viennent s'ajouter à ceux du club entier pour une longue vie de bonheur.

DÉCONTACTONS-NOUS



Mots croisés P. Krieger



VERTICALEMENT

1. Une section du club mise en évidence dans ce numéro – Fronce décorative, en couture. 2. Etira de bas en haut – Il est bon en général. 3. La section jo en a rencontré beaucoup durant le stage. 4. Ruseront. 5. Est allemand – Secs. 6. Rouée sans cœur – Fin de la terreur. 7. Enveloppe – On le bat quand on s'étonne. 8. La vie peut l'être quand on ne la prend pas du bon côté – Tête du Dieu des vents. 9. Sans lui, le SDK ne logerait pas à la même adresse. 10. Energie de budoka – C'est là que les jodoka dépensèrent le précédent.

Le thème des mots croisés de ce numéro se rapporte quelque peu au voyage de la section jo en Malaisie. Aussi la lecture de l'article à ce sujet vous apportera de l'aide.
Je vous prie d'agréer mes excuses pour la case noire qui s'est envolée des mots croisés précédents (ça sentait déjà les vacances). Bien que cela ait certainement découragé pas mal de candidats, 4 réponses exactes, accompagnées de reproches mérités, me sont tout de même parvenues. Ce sont celles de A. et R. Rapin, F. Wahl, A. Fasola et M. Wenderoth, bénéficiaire des 50.– sur un achat au SDK.

HORIZONTALEMENT

1. Réunion internationale. 2. Prière – Mesure céleste. 3. Augmenterai le volume. 4. Supprimai – Sutemi de judo fait en arrière. 5. Continent d'est en ouest.– Grecque. 6. C'est ce que je ferai à ma ceinture quand le SDK n'aura plus d'argent. 7. On y va pour annoncer trois étapes importantes d'une vie – Espace vert rebroussé. 8. L'or noir y voyage – Début d'un repas. 9. C'en fut une d'avoir oublié une case noire dans mes derniers mots croisés. (et c'est dans le dictionnaire). 10. Petites verrues de peau – J'espère que le temps ne l'a pas été durant ces mots croisés.

Réponses des mots croisés précédents :

HORIZONTALEMENT

1. Moribonds. 2. Yawaraka. 3. Arènes – cru. 4. Monc – sirop. 5. AC – opéré. 6. Saone – ge. 7. Hie – ts – ors. 8. Intéressé. 9. Testicules. 10. Ascensions.

VERTICALEMENT

1. Yamashita. 2. Marocaines. 3. Owen – oetsc. 4. Rançon – été. 5. Ire – pétrin. 6. Basse – secs. 7. Ok – ira – sui. 8. Nacre – Oslo. 9. Ro – (case noire) – Green. 10. Souples – ss.

le jeu de "go"

1ère partie

Le jeu de Go se pratique beaucoup en Chine, au Japon et en Corée, et, par la simplicité de ses règles et du matériel requis, il se développe de plus en plus dans le monde. Au Kodokan, les grands maîtres ont des Goban (damier sans couleur, de 19 lignes horizontales et de 19 verticales) dans leur vestiaire et ils jouent entre eux après furo (bain très chaud).

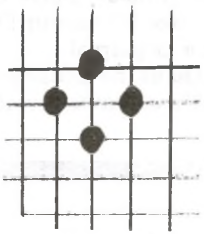
C'est grâce à notre ex-entraîneur Oya que j'ai pu entrer dans deux vestiaires vénérables où le thé est presque en permanence bouillant. Il y a un vestiaire pour les 6 et 7èmes dan et un autre pour les 8 et 9èmes dan.

Les pièces du jeu de Go – ces pièces sont noires et blanches et sont appelées pierres – restent pendant des semaines dans des positions qui semblent compliquées, jusqu'à ce que les protagonistes reprennent la bataille. On joue aussi au Go au Japon entre partenaires commerciaux.

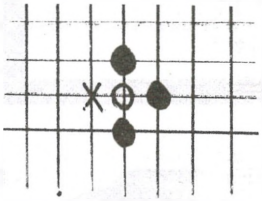
Au jeu de Go il s'agit d'occuper le plus de territoire possible avec ses propres soldats et on peut donc faire preuve de plus ou moins d'agressivité. Dans le cas de jeu entre partenaires commerciaux, il est bien vu qu'au premier contact le vendeur perde face à son client, mais pas trop stupidement.

Pour jouer, on pose sa pierre sur une intersection et pour délimiter un territoire, il faut contrôler toutes les intersections menant à ce territoire

ex : 4 soldats noirs contrôlent un territoire d'une case.



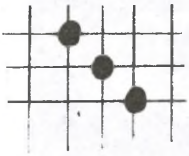
Pour capturer un soldat, il faut contrôler de même toutes les intersections l'entourant :



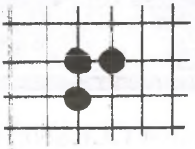
Si c'est au tour des noirs, le joueur peut poser une pierre sur la case marquée d'une croix et prendre le blanc. On marque un point pour un croisement contrôlé et un par prisonnier.

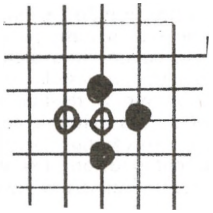
Si c'est au tour des blancs, le soldat peut recevoir de l'aide d'un autre soldat : ils forment ainsi une armée. Une armée – comme c'est assez souvent le cas – peut avoir plus de deux soldats, mais ces derniers pour être unis doivent être liés par une ligne continue (ligne horizontale ou verticale) :

voici 3 soldats



voici une armée de 3 soldats

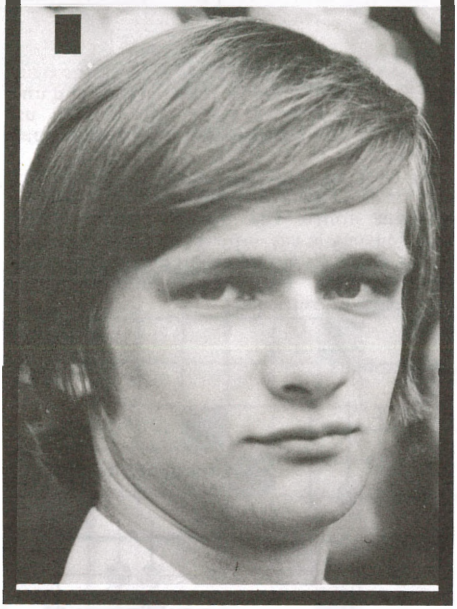




Le joueur, pour défendre le soldat blanc ci-dessus, pose donc une pierre à côté de l'autre laissant à cette petite armée trois nouvelles cases de fuite que l'on appelle "liberté" :

Pour prendre cette armée, les noirs devront occuper les intersections de liberté et la difficulté réside évidemment en ce que chacun joue à son tour avec une seule pierre.

Qui sont nos ceintures noires



Michel OCHSNER, shodan de judo, étudiant en droit de 22 ans.

"J'ai commencé le judo en 1963, à l'âge de 7 ans parce que mes parents m'ont inscrit au Shung-Do-Kwan, comme ils avaient inscrit mes deux frères quelques années plus tôt. Je me suis entraîné plus ou moins régulièrement depuis lors et j'ai obtenu ma ceinture noire en 1975. Bien que je ne me sois jamais tellement entraîné en vue de la compétition, j'ai été une fois premier au Tournoi suisse des jeunes en 1971, deux fois troisième aux championnats suisses individuels en 1973 et 1974 (catégorie espoirs) et trois fois champion genevois en 1971, 1972 et 1975. Je tire régulièrement dans la deuxième équipe du club qui est en quatrième ligue cette année."

C : – Pourquoi ne t'es-tu jamais plus engagé dans la compétition ?

"Entendons-nous, je n'ai rien contre la compétition, je la trouve absolument nécessaire, surtout pour essayer de motiver les jeunes judoka, mais elle demande un engagement de soi trop grand, et je n'ai pas envie d'y sacrifier tous mes week-end, je peux ajouter pour ma défense que ma catégorie de poids a depuis toujours été encombrée par l'un ou l'autre de mes frères quand ce n'était pas par les deux."

C : – Dans quel esprit viens-tu t'entraîner au judo ?

"Il est indispensable de faire un sport, quel qu'il soit, quand on reste sans faire d'effort physique toute la journée. Le judo est un sport qui permet de se défouler complètement. De plus, il me permet de retrouver des amis et de faire de nouvelles connaissances."

C : – Quels sont tes meilleurs et tes plus mauvais souvenirs concernant le judo ?

"Les meilleurs souvenirs sont ceux que je garde d'un stage avec le cadre national junior sous la direction de Hano San en 1973 en Allemagne. Nous avons beaucoup souffert, mais l'ambiance y était fantastique. Les plus mauvais souvenirs : lorsque j'ai cassé une clavicule à Casenove à l'entraînement, et lors de mes quelques commotions."

C : – A part le judo, pratiques-tu d'autres sports, et as-tu d'autres hobbies ?

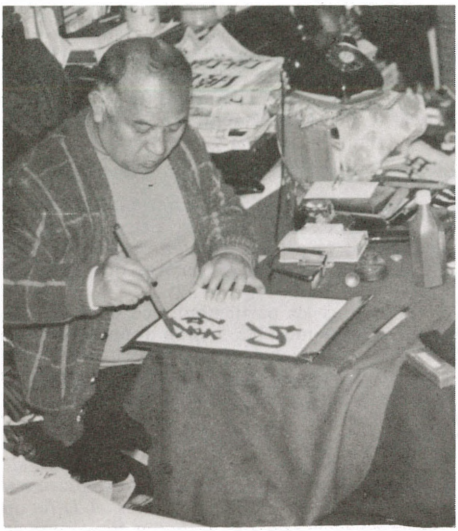
"Je fais un peu de montagne et beaucoup de ski, j'ai une moto, si on peut appeler cela un sport. Comme hobbies, je collectionne les timbres, et surtout je fais de la photographie. J'ajoute que j'enseigne aussi régulièrement le judo une fois par semaine au moins aux enfants du club."

Ce n'est pas par simple flatterie que la rédaction de Contact espère que tous les annonceurs ont passé de bonnes vacances, mais cette rentrée lui fournit l'opportunité d'exprimer sa gratitude à ceux qui lui permettent de publier ce journal.

Elle en appelle également aux membres du club. Qu'ils ne considèrent pas les annonceurs comme des vaches à traire, mais que lorsque l'occasion se présente, ils aient le juste réflexe de s'adresser à eux.

CALLIGRAPHIE 書道

Lors de mon court séjour à Tokyo, il y a quelques semaines, je suis retourné dans l'antre incroyable de Kuroda Sensei. Je l'y trouvais entre deux piles de bouquins, repérais son crâne chauve parmi les centaines de pinceaux aux poils hérissés. Il m'a de nouveau enchanté, je veux dire enchanté dans le sens où je me trouvais bien, là, en face de cet homme qui arrivait à peindre des caractères magnifiques malgré la TV, les autres invités entassés en peu partout et son petit neveu qui jouait à le viser avec un monstre spatial dont les petits poings de plastique l'atteignaient invariablement.



Le capharnaüm de Kuroda Sensei

Après trois ans d'absence, la première chose qu'il me dit fut un proverbe chinois se rapportant à un événement qui venait d'arriver. Il me parlait comme si je l'avais quitté la veille. Je jouais le jeu, et c'est bien plus tard que nous prîmes des nouvelles l'un de l'autre. Une de ces nouvelles me fit bien plaisir et j'espère ne pas être jugé vaniteux d'être fier d'avoir reçu, après cinq ans d'étude, mon premier dan de calligraphie. D'autant plus que dans l'association de Shodo dont je fais partie, c'est une première. Heureusement, ma fierté est largement concurrencée par celle de Kuroda Sensei. A peine rencontrait-il un voisin sur le chemin du dojo d'iaido, il m'annonçait non comme Suisse, mais comme son premier dan de shodo.

De retour dans son capharnaüm, il peignit cinq superbes caractères dans le style REISHO, le plus vieux style d'écriture chinoise. Ces cinq caractères se lisent SHUNG DO KWAN BUDO (SU DO KAN BUDO en langue japonaise, la prononciation utilisée par notre club étant une prononciation coréenne des caractères chinois.)

Avec Kuroda Sensei, sur la route du dojo

Je garde précieusement cette œuvre et peut-être qu'un jour, et je le propose par le truchement de Contact, un panneau de bois portera ces caractères gravés à l'entrée du club. Premier dan, en calligraphie comme en judo, ça veut bien dire première marche d'une longue ascension. C'est loin d'être un but mais plutôt un point de départ. Il ne faut donc pas se reposer sur ses lauriers puisqu'on en n'attribue pas au point de départ mais à l'arrivée. Et pourtant... le mois d'août, les réminiscences estivales, tout ça me pousse à oser vous dire que je reprendrai mes pinceaux pour le prochain Contact et que j'ai tout simplement "la flemme" de peindre un caractère pour ce numéro-ci.

Le prochain caractère qui sera traité sera le caractère, ou plutôt les caractères KARA et TE.

A la prochaine !

Pascal Krieger

STAGE DE TAIPING (MALAISIE)

Entre Looke, Karuna et quelques autres, j'essaye de pondre cet article tout en participant à la conversation sur des sujets variés tels que l'horaire de demain, la nourriture chinoise, ou la façon de tenir un bokken. Bref, même si c'est décousu... relaxe! comme dirait Karuna.

Depuis notre arrivée, nous sommes entourés par tous les jodokas malaisiens, armés d'une chaude hospitalité. Grâce à eux, nous avons visité, mangé, acheté, marchandé toutes sortes de spécialités. Les premiers jours à Pénang nous ont permis d'admirer ce résumé de l'Asie où Malais, Chinois et Indiens vivent ensemble en apparente harmonie avec chacun leur religion, leurs habitudes et surtout leurs restaurants. Pénang est une capitale de la gastronomie où le principal passe-temps est de manger. Trois jours de "dolce vita" dans un hôtel chic, nous écrivons des piles de cartes postales, écoutons les dernières recommendations de Pascal entre deux plongeons dans l'eau chaude de la piscine.

Arrivés dans les dortoirs de l'école secondaire de Taiping, nous faisons connaissance avec les autres participants : les Malaisiens de cinq différents dojos, Mike l'Américain, John Jarvis le Néo-Zélandais, le Captain Eather dit Bobo, pilote à la retraite australien. A Pénang, nous avons déjà été présenté à Draeger Sensei. Grand, sec et bien construit, un peu aigle, il ne peut pas ne pas impressionner, même lorsqu'il échange des propos grivois avec Pascal.

Dans la ligne directe de Maître Shimizu, Draeger Sensei nous enseigne le jo sous une optique plus Jutsu que Do. Pourquoi alors Shimizu Sensei changea-t-il l'appellation Jojutsu en Jodo ? D'après Draeger Sensei, ce fut pour une question de prestige. Lorsqu'il arriva à Tokyo à l'âge de 21 ans pour enseigner à la police, Shimizu Sensei, comme l'avait fait son aîné et ami Kano Jigoro Sensei pour le Jiujutsu, utilisa le terme Do pour donner un certain prestige à la discipline, pour la distinguer des autres formes de Jojutsu alors existantes*. Mais l'aspect de l'efficacité resta malgré tout primordial. L'efficacité, c'est aussi le meilleur moyen de rester fidèle à l'enseignement traditionnel. C'est un point de repère invariable. Si l'on s'attache plus à la forme, tout devient possible et les améliorations individuelles pourraient faire éclater le jodo en de multiple styles différents.

Etant également un élève direct de Shimizu Sensei, Pascal a enseigné de la même manière. Nous pouvons ainsi travailler en harmonie avec tous les autres participants, avec lesquels la barrière du langage empêche souvent toute autre forme de communication. Chapeau Pascal ! Personnellement, j'ai plus appris en une semaine à Taiping qu'en une période de 3 ou 4 mois à Tokyo. Depuis que les jodokas japonais se sont lancé dans la politique, il devient plus facile d'apprendre le jo en Malaisie ou en Suisse. Avec Draeger Sensei et Pascal, nous avons le privilège de faire le jodo Shindo Muso Ryu tel qu'il s'est pratiqué depuis le 17^{e} siècle.

Pour tous les participants, ce stage fut une expérience mémorable, qui va donner à chacun du pain sur la planche pour plusieurs mois. On s'est tous quittés en se donnant rendez-vous même jour, même adresse en 1982.

Charles Ochsner

Charles et Francine Ochsner : en même temps que les armes, échangent-ils des mots doux ?

** La terminaison "jutsu" de beaucoup de disciplines fut changée en "do" principalement pour la raison citée par C. Ochsner. A la fin du 19^{e} et au début du 20^{e}, le Japon étant en plein marasme économique du fait de son acceptation incontrôlée de la technique et de l'industrie occidentales, la population avait du mal à joindre les deux bouts, et elle essayait de le faire par n'importe quel moyen. De ce fait, les gens versés dans les arts martiaux (qui n'avaient plus de raison d'être dans le contexte économique) se firent artistes et se produisirent aux coins des rues; les plus forts lançaient des défis à d'autres disciplines et les démonstrations tenaient plus du cirque que de la tradition. Cette période fut si nuisible aux arts martiaux que le suffixe "jutsu" devint tout simplement péjoratif. Aussi, pour couper tous liens avec les disciplines critiquées, beaucoup d'arts en "jutsu" devinrent des arts en "do", sans pour autant changer leur curriculum. (Note du rédacteur).*

A TOUTES LES SECTIONS !

Ce journal est maintenant bien rôdé. Mais le rédacteur est essouflé... de courir après des responsables fantômes pour leur arracher un bout de texte de justesse avant le tirage. Pour faciliter une lourde tâche, il est fait appel à toutes les sections de déposer dans le casier "Contact" les compte-rendus, histoires, ou autres articles :

avant le 10 février pour le Contact de février,
avant le 10 avril pour le Contact d'avril,
avant le 10 juin pour le Contact de juin,
avant le 10 août pour le Contact d'août,
avant le 10 octobre pour le Contact d'octobre,
et avant le 10 décembre pour le Contact de décembre.

Le matériel doit si possible être dactylographié (double espace) et relu. S'il y a des photos, accompagnez-les de légendes.

La rédaction vous remercie de votre coopération.

Nous rappelons que les membres peuvent se procurer, directement au secrétariat :

- des kimonos
- des autocollants
- des insignes du Kodokan
- des trainings SDK
- des sacs d'entraînement
- des T-Shirts avec marque du club

raymond grandvaux

constructions métalliques
serrurerie
service de clés

29 bis, rue de Lausanne
1201 Genève
Tél. 31 09 45

au Ménestrel

DISQUAIRE EN L'ILE
15, Quai de l'Ile ✆ 28 42 65

disques, musicassettes, partitions musicales.

レコード　カセット・テープ
楽符

J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

STORES

- ferrure et toile, réentoilage
- tentes solaires
- stores corbeilles à armature alu
- stores à lamelles et à rouleau

baches anchaud

Ed. Wunenburger Maison fondée en 1861
Paul Haussauer, succr
rue du Simplon 14
1207 Genève tél. 36 61 95

Masmejan

ELECTRICITE

Concessionnaire SI et PTT, dépannage

CLAUDE GIACOBINO

rue Sénebier 12
1205 Genève
Tél. 29 22 85

RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève